

RAPPORT D'ÉVALUATION DE L'UNITÉ
D'APPUI ET DE RECHERCHE
UAR Asie Orientale

SOUS TUTELLE DES ÉTABLISSEMENTS ET
ORGANISMES :

Centre national de la recherche scientifique –
CNRS

Ministère en charge de l'Europe et des affaires
étrangères – MEAE

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la
recherche – MESR

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2023-2024
VAGUE D



Au nom du comité d'experts :

Natacha Aveline, présidente du comité

Pour le Hcéres :

Stéphane Le Bouler, président par intérim

En application des articles R. 114-15 et R. 114-10 du code de la recherche, les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts sont signés par les présidents de ces comités et contresignés par le président du Hcéres.

Pour faciliter la lecture du document, les noms employés dans ce rapport pour désigner des fonctions, des métiers ou des responsabilités (expert, chercheur, enseignant-chercheur, professeur, maître de conférences, ingénieur, technicien, directeur, doctorant, etc.) le sont au sens générique et ont une valeur neutre.

Ce rapport est le résultat de l'évaluation du comité d'experts dont la composition est précisée ci-dessous. Les appréciations qu'il contient sont l'expression de la délibération indépendante et collégiale de ce comité. Les données chiffrées de ce rapport sont les données certifiées exactes extraites des fichiers déposés par la tutelle au nom de l'unité.

MEMBRES DU COMITÉ D'EXPERTS

Présidente :

Mme Natacha Aveline, Centre national de la recherche scientifique, Singapour

Experts :

Mme Nadine Cogné, Université de Limoges (Personnel d'Appui à la Recherche)

M. Emmanuel Ma Mung, Centre national de la recherche scientifique, Poitiers (Professeur Émérite)

REPRÉSENTANTE DU HCÉRES

Mme Isabelle Rabut

REPRÉSENTANTS DES ÉTABLISSEMENTS ET ORGANISMES TUTELLES DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

M. William Berthomière, CNRS

Mme Sophie de Ruffray, MESR

M. Sacha Patin, MEAE

M. Guillaume Robert, MEAE

CARACTÉRISATION DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

- Nom de l'unité d'appui et de recherche : UAR Asie Orientale
- Acronyme de l'unité d'appui et de recherche : Asie Orientale
- Label et numéro actuels : UAR 3331 / UMIFRE 18 et 19
- Nombre d'équipes : Deux équipes
- Composition de l'équipe de direction : M. Bernard Thomann (directeur de l'UAR), M. Pierre Miège (directeur adjoint de l'UAR)

INTRODUCTION

HISTORIQUE DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE ET LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE DES CHERCHEURS

L'UAR 3331 (anciennement USR 3331) a été créée en 2009 à la suite de la décision du CNRS de copiloter le réseau des 27 UMIFRE avec le MEAE. Créée à des fins administratives et de gestion financière, l'UAR 3311 regroupe deux unités de recherche en Asie de l'Est, dont les activités sont indépendantes : l'UMIFRE 18 (Centre d'études français sur la Chine contemporaine, CEFC) et l'UMIFRE 19 (Institut Français de Recherche sur le Japon de la Maison franco-japonaise, IFRJ-MFJ). Le CEFC est hébergé depuis 2020 sur le campus de l'Université des Sciences et Technologies de Hong Kong (HKUST) et dispose depuis 1994 d'une antenne à Taipei sur le campus de l'Academia Sinica ; jusqu'en 2021, le CEFC disposait également d'un relai à l'Université Tsinghua (un poste MEAE + un poste de volontariat international en administration). L'IFRJ-MFJ est basé à la Maison franco-japonaise de Tokyo, un édifice détenu par la Fondation Maison franco-japonaise, institution de droit japonais à laquelle sont affiliées 27 sociétés savantes franco-japonaises.

ENVIRONNEMENT DE RECHERCHE ET SITUATION DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE DANS L'ENVIRONNEMENT SCIENTIFIQUE DES TUTELLES

L'UAR développe des collaborations avec plusieurs institutions académiques locales, à commencer par celles qui les hébergent : à Hong Kong, cela concerne la HKUST, mais l'UMIFRE collabore également avec l'Université de Hong Kong et la Chinese University de Hong Kong, de même qu'avec plusieurs universités de Chine continentale, notamment l'Université Tsinghua où était implantée l'antenne CEFC de Pékin, et la East China Normal University à Shanghai. Le CEFC Taipei coopère surtout avec l'Academia Sinica, une vaste institution de recherches qui comprend 24 instituts dans divers domaines des sciences, dont les SHS. L'IFRJ-MFJ s'appuie de son côté sur les 27 sociétés savantes franco-japonaises affiliées à la Fondation de la Maison franco-japonaise, mais collabore surtout avec des institutions académiques japonaises de premier plan, tout particulièrement l'Université Waseda, l'Université de Tokyo et le Centre de Recherches International sur la Culture japonaise (Nichibunken).

Les deux UMIFRE s'associent également à d'autres centres de recherche français ou européens présents dans le pays d'accueil, comme l'École Française d'Extrême Orient (EFEO) au Japon et à Taïwan, le Centre Allemand de Recherches sur le Japon (DIJ) à Tokyo. L'implantation en 2020 du bureau japonais de l'Institut Pasteur à la Maison franco-japonaise, initié par l'IFRJ-MFJ, a permis à cette UMIFRE d'engager des collaborations interdisciplinaires au-delà des SHS, en menant de l'animation scientifique sur la pandémie de Covid 19.

Des partenariats sont aussi noués avec des institutions académiques en France. Les deux UMIFRE entretiennent des collaborations structurées avec l'INALCO et l'EHESS, le CEFC avec l'Université d'Angers. Elles sont également impliquées dans trois International Research Networks (IRN) du CNRS : l'IRN « SustainAsia » (associant le CEFC et l'IFRJ-MFJ aux autres UMIFRE d'Asie sur des questions de développement durable, santé et pollution), l'IRN « ASEAN-China-Norms » (droit du travail, syndicalisation et influence des entreprises chinoises sur les systèmes industriels de l'Asie du Sud-Est) au sein duquel sont impliquées le CEFC et l'IRASEC, et l'IRN « Justice et intérêt » porté par l'Université Aix-Marseille mais concrétisé sur le terrain japonais par l'IFRJ-MFJ.

Il est important de souligner que les deux UMIFRE entretiennent des liens étroits avec les représentations diplomatiques de Hong Kong, Taipei, Pékin et Tokyo. L'UAR joue un rôle crucial en contribuant activement à l'analyse des contextes locaux, qu'ils soient d'ordre politique, social, économique ou culturel. Les chercheurs sont régulièrement sollicités pour partager leur expertise en réponse aux défis émergents de l'actualité locale. Ils contribuent ainsi à la diplomatie stratégique et à l'influence de la France dans une région où les enjeux géopolitiques sont appelés à devenir particulièrement cruciaux au cours des prochaines années.

NOMENCLATURE DU HCÉRES ET THÉMATIQUES DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

Les deux composantes de l'UAR étudient les mutations passées et présentes des phénomènes sociaux, économiques, politiques et culturels en Chine, à Hong Kong, à Taïwan et au Japon. Leurs travaux embrassent une vaste diversité disciplinaire et thématique, caractéristique des études aréales. Ils englobent les domaines SHS de 1 à 7 de la nomenclature du Hcéres : SHS_1 Sciences économiques et sciences de gestion ; SHS2_Normes, institutions et comportements sociaux ; SHS3_Monde social et sa diversité ; SHS_4 Sciences du mouvement humain, des activités physiques et du sport ; SHS_5 Culture et productions culturelles ; SHS_6 Histoire générale du passé et des savoirs ; SHS_7 Géographie-Aménagement-Urbanisme.

Les deux UMIFRE ont pour principe commun de combiner l'approche disciplinaire/thématique avec la maîtrise des outils linguistiques, historiques et culturels du pays d'accueil. Elles contribuent à la définition de leurs axes thématiques de recherche mais n'ont pas la maîtrise du choix des chercheurs et des directeurs. Ceux-ci sont sélectionnés par le Conseil Scientifique du Pôle Asie, qui auditionne les candidats en tenant compte de la politique scientifique de chaque UMIFRE. Cependant, l'étroitesse du vivier de candidats rend difficile le maintien des axes de recherche initiaux de ces unités, si bien que leur projet scientifique doit subir des ajustements en fonction des affectations de chercheurs.

Au CEFC, les travaux tendent à être dominés par la sociologie, l'anthropologie et la science politique, pour aborder les transformations contemporaines des sociétés et des cultures du monde chinois. L'IFRJ-MFJ présente un intérêt marqué pour les dynamiques territoriales et les questions environnementales (envisagées au prisme de la géographie et du droit), en réponse au vieillissement démographique et aux catastrophes intervenues récemment dans l'archipel. Cette UMIFRE a aussi fortement investi le champ de la culture, qui tient une place considérable au Japon. La discipline économique, également présente dans les deux UMIFRE, se manifeste sous la forme de séminaires réguliers en prise avec l'actualité économique et politique.

EFFECTIFS PROPRES DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

Catégories de personnel	Effectifs
Professeurs et assimilés	2
Maîtres de conférences et assimilés	1
Directeurs de recherche et assimilés	1
Chargés de recherche et assimilés	3
Personnels d'appui à la recherche	4
Sous-total personnels permanents en activité	11
Enseignants-chercheurs et chercheurs non permanents et assimilés	0
Personnels d'appui non permanents	2
Post-doctorants	2
Doctorants	
Sous-total personnels non permanents en activité	4
Total personnels	15

AVIS GLOBAL SUR L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

L'UAR Asie Orientale est une institution majeure de la recherche française en SHS en Asie de l'Est. Elle assure une fonction unique d'interface entre les institutions académiques françaises/européennes et les institutions académiques hongkongaises, chinoises, taiwanaises et japonaises. Ses principaux partenaires dans les pays hôtes sont des institutions de premier plan : Université de Hong Kong, Université des Sciences et Technologies (HKUST), Academia Sinica, Universités de Tokyo et Waseda. L'ancrage de l'UAR sur plusieurs sites, sur plusieurs campus (HKUST à Hong Kong, Academia Sinica à Taipei) ou au sein d'une fondation consacrée à la recherche (Maison franco-japonaise à Tokyo), en fait une plateforme privilégiée d'accueil de chercheurs issus d'institutions françaises. Sur ses trois sites, elle offre des ressources essentielles à toutes les catégories de chercheurs : bureaux réservés, matériel informatique, salles de séminaire ou auditorium, bibliothèques ou centre de documentation, accords avec des partenaires locaux et étrangers, allocations budgétaires (budget de fonctionnement pour les chercheurs, bourses de mobilité pour les doctorants). Ces conditions exceptionnelles permettent à l'UAR de mener des travaux empiriques de long cours, de nouer des collaborations avec des institutions locales et

d'organiser des événements scientifiques (voir ci-dessous), en s'appuyant sur son vaste réseau de chercheurs associés (enseignants-chercheurs français en poste dans les universités ou centres de recherche locaux, anciens membres de l'UMIFRE). Les retombées de ces initiatives, en termes de production et de rayonnement scientifique, s'inscrivent dans une temporalité bien plus longue que celle du seul séjour des chercheurs. On notera à cet égard que le passage dans ces UMIFRE est souvent suivi du recrutement dans une institution académique, permettant l'accès à un poste de permanent (chercheur CNRS, maître de conférences, associate professor) ou un avancement dans la carrière (recrutement au rang de professeur des universités, nomination à l'IUF).

Au cours de la période de référence, les activités du CEFC à Hong Kong et en Chine ont été très fortement entravées par la situation politique et sanitaire, dont les effets se sont cumulés avec un affaiblissement des effectifs de soutien à la recherche. Cela n'a pas empêché l'UMIFRE de faire état d'une production scientifique de grande qualité, essentiellement sous forme d'articles dans des revues à comité de lecture à forte visibilité (quinze sur 22 publications). Plus de la moitié de ces publications sont valorisées dans la revue de l'UMIFRE, China Perspectives. Grâce à son référencement Social Sciences Citation Index (SSCI) obtenu en 2019, cette revue a gagné beaucoup en prestige dans le monde chinois, et les membres du CEFC sont parvenus à en maintenir l'exigence malgré la dégradation de leurs conditions de travail. En accord avec le MEAE et le CNRS, ils ont également allégé le poids fonctionnel et financier de la revue en abandonnant la version papier et la traduction des articles en français, tout en satisfaisant aux exigences de la science ouverte par la réduction de la barrière mobile de trois ans à un an. Le comité éditorial de China Perspectives repose néanmoins sur les seuls effectifs du CEFC, ce qui semble fragile au regard de l'importance que la revue a acquise au cours de ces dernières années. Bien que l'accès aux terrains chinois et hongkongais ait été rétabli après l'abandon de la politique « zéro Covid », le durcissement croissant du contrôle politique ne facilite pas la poursuite de recherches en sciences humaines et sociales. Néanmoins, les chercheurs ont la possibilité de tirer profit des ressources offertes par la HKUST ou peuvent choisir de résider à Taipei, où le contexte politique reste beaucoup plus propice aux travaux de terrain.

Au Japon, l'IRFJ-MFJ a présenté une activité particulièrement intense tant en animation qu'en production scientifique, en dépit des contraintes liées à la pandémie de Covid 19, avec une quarantaine d'événements par an et plus de 80 publications scientifiques sur la période. En marge de ses thématiques principales, l'UMIFRE développe des réflexions sur les enjeux de la traduction (japonais-français), comme concept opératoire mais aussi comme outil indispensable de la pluralité culturelle ; ces analyses donnent lieu à des publications (par exemple, le numéro spécial d'Ebisu « Films en miroir. Quarante ans de cinéma au Japon (1980-2020) ») mais se concrétisent également à travers des ateliers ouverts au grand public qui se tiennent régulièrement dans la bibliothèque de la Maison Franco-Japonaise. Comme dans le cas du CEFC, la revue de l'UMIFRE, Ebisu, permet de valoriser les travaux des chercheurs, voire de leurs réseaux de recherche. Cependant, cette revue, qui n'est pas référencée dans SCOPUS, n'apporte guère de visibilité aux articles. De façon plus générale, les membres de l'UMIFRE n'accordent pas une attention très soutenue à leurs supports de publication. Ils ont en revanche fait preuve d'un engagement significatif dans la soumission de projets à d'importants programmes de recherche nationaux et internationaux. Au cours de la période, ils ont obtenu deux contrats ANR (EURASEMPLI sur la précarité au travail et UCAJEDI sur la diffusion de la Covid au Japon) et ont contribué à un projet ERC porté par l'EHESS (J-InnovaTech sur les fondements de l'industrialisation du Japon 1800-1885). Des aides issues d'entités privées et publiques sont venues apporter un complément de ressources (dotation Marie Curie, fondations japonaises privées, Kakenhi, Union sociale pour l'habitat...).

En dépit de leurs ressources humaines et financières limitées, les deux composantes de l'UAR parviennent à maximiser leur rayonnement scientifique en coopérant étroitement avec les diverses composantes du MEAE (invitations d'intellectuels renommés par les services culturels ou instituts français, aides ponctuelles de ces services, fonds d'Alembert) pour l'organisation de manifestations d'envergure touchant le grand public (expositions, films, débats, conférences). En retour, les membres de l'UAR offrent leur expertise et conseil aux ambassades et consulats français (Pékin, Hong Kong, Taipei et Tokyo), participant ainsi pleinement à la politique d'influence de la France dans la région.

Les travaux menés dans l'UAR contribuent également au renouvellement du vivier de spécialistes de la région par la formation d'étudiants en master, de doctorants et de post-doctorants. Au-delà des allocations de mobilité octroyées aux doctorants sur leurs ressources propres ou sur les dotations du MESRI, les UMIFRE animent des séminaires doctoraux ouverts, voire co-organisent des colloques de jeunes chercheurs : « Chinese Global Engagement Abroad: Changing Social, Economic, and Political Configurations » à Hong Kong en 2019 ; journée jeunes chercheurs co-organisée avec l'EFEO à Taipei en juin 2023 ; accueil par l'IRFJ-MFJ de la Journée francophone de la recherche (JFR) co-organisée chaque année avec l'association d'étudiants Sciencescope.

ÉVALUATION DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

PRISE EN COMPTE DES RECOMMANDATIONS DU PRÉCÉDENT RAPPORT D'ÉVALUATION

Les deux entités de l'UAR ont consenti d'importants efforts pour prendre en compte les recommandations du précédent rapport.

À la suite du constat de l'insuffisance des liens développés par les UMIFRE, entre elles et avec des partenaires académiques, des collaborations ont été initiées par les trois International Research Network (IRN) financés par le CNRS : l'IRN « SustainAsia » qui regroupe toutes les UMIFRE d'Asie, l'IRN « ASEAN-China-Norms » concernant le CEFC et l'IRASEC, ainsi que l'IRN « Justice et intérêt » associant l'IFRJ-MFJ à l'Université Aix-Marseille. L'IFRJ-MFJ a fait en outre un premier pas vers l'interdisciplinarité au-delà des sciences sociales en lançant un partenariat avec l'IRL LIMMS (Laboratory for Integrated Micro Mechatronics Systems, entité du CNRS sous cotutelle du CNRS et de l'Université de Tokyo menant des recherches sur les nanotechnologies) dans le cadre du projet « Bio-Inspired Multiscale modelling of the response of Japan to climate change ». Cette collaboration a été financée par la Mission pour les Initiatives Transverses et Interdisciplinaires du CNRS.

En parallèle, des efforts ont été menés pour intensifier les partenariats avec des institutions de recherche en France et dans les pays d'accueil. Si le CEFC n'a pas été en mesure de faire d'importants progrès dans ce domaine en raison de la fermeture des frontières et de la répression politique à Hong Kong, il a renforcé ses liens avec l'EHESS (Centre de Recherches sur l'Asie du Sud-Est) et l'INALCO (Institut Français de Recherches sur l'Asie de l'Est) et développé des collaborations avec des universités sud-est asiatiques par les travaux de l'IRN « ASEAN-China-Norms ». L'IFRJ-MFJ a pour sa part signé plusieurs accords (MoU) avec des institutions japonaises de premier plan, comme l'Université Waseda et le Centre de Recherches International sur la Culture Japonaise (Nichibunken), ainsi qu'avec des partenaires français et européens implantés au Japon (Deutsches Institut für Japanstudien, EFEO).

Le rapport préconisait également de normaliser les relations avec les institutions d'accueil. L'IFRJ-MFJ a signé en 2019 un accord avec l'institution de droit japonais qui l'héberge, la Fondation Maison Franco-Japonaise, négocié par l'ambassade de France au Japon. Cet accord clarifie les relations entre les deux entités et contribue à assainir divers aspects de cette relation, qui était initialement fondée sur des pratiques coutumières. De son côté, le CEFC avait été invité par le comité d'experts à opérer un rapprochement avec une université hongkongaise pour renforcer son ancrage dans les réseaux scientifiques locaux et réduire le coût d'occupation de ses bureaux. En 2020, il a signé une convention avec l'École des Sciences Humaines de l'Université des Technologies de Hong Kong (HKUST), lui permettant d'être hébergé sur le campus de cette université et d'y accueillir des jeunes chercheurs, tout en réduisant de moitié le coût de location des locaux.

Il était par ailleurs demandé d'accroître les activités de formation par la recherche en renforçant l'accueil de doctorants et post-doctorants. Il faut noter qu'une telle exigence est difficile à satisfaire pour des unités comme les UMIFRE qui ne sont pas affiliées à des écoles doctorales. Elles accueillent des doctorants bénéficiaires d'un contrat doctoral international du CNRS ou d'un financement du MESRI, mais plus fréquemment des étudiants en Master ou en thèse présents dans la zone (inscrits dans une université chinoise ou japonaise par exemple), ou bien de passage pour des travaux de terrain. Elles jouent un rôle important de soutien et aux doctorants à travers l'octroi de bourses de terrain sur leurs fonds propres, l'organisation de séminaires de recherche et l'assistance à l'accès au terrain et aux réseaux de chercheurs. La pandémie de Covid a fortement réduit l'afflux de doctorants vers l'UAR. Cependant, à Taïwan où les restrictions ont été levées plus tôt, le CEFC a accueilli sept doctorants sur neuf en mobilité courte, dont trois sans financement, ainsi qu'une doctorante pendant un an. Deux bénéficiaires d'un contrat doctoral international du CNRS ont par ailleurs été présents à l'IFRJ-MFJ pendant une durée d'un an.

Enfin, le rapport pointait la faible participation à des appels à projets d'agences de moyens. L'IFRJ-MFJ a répondu à cette lacune par l'obtention de deux projets ANR (EURASEMPLI sur la précarité au travail et DIFJCOV sur la diffusion de la Covid au Japon) et la participation à un projet ERC Starting Grant (J-InnovaTech sur les fondements de l'industrialisation au Japon). Cette UMIFRE tire par ailleurs des ressources d'une grande diversité de financements de recherche japonais (financement public Kakenhi, d'universités japonaises ou de fondations privées), en partie grâce à son réseau de chercheurs associés et d'associations franco-japonaises.

APPROPRIATION DES OBJECTIFS SCIENTIFIQUES ET DES OUTILS D'ANIMATION DE L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

En dépit de leur taille modeste et des contraintes budgétaires et sanitaires subies au cours de la période, les deux entités de l'UAR ont fait preuve d'un fort rayonnement scientifique en optimisant l'usage de leurs ressources.

On pourra d'abord citer les manifestations scientifiques liées à leurs travaux de recherche, qui s'effectuent pour l'essentiel au moyen de collaborations avec des partenaires locaux (dont ceux qui les hébergent) et des organismes français ou étrangers (antennes locales de l'EFEO à Taiwan et au Japon, centres de recherche européens). Ainsi, le CEFC a organisé une journée d'étude en avril 2018 sur le thème « Actors, strategies, and modes of environmental governance in China » en collaboration avec le Brookings-Tsinghua Center avec des intervenants de Tsinghua, d'Oxford, de la London School of Economics et de l'Académie des sciences sociales de Chine. D'autres travaux sur les migrations ont donné lieu à d'importantes opérations scientifiques, dont le séminaire « Migration in World Cities: Aspiration, Desire and Agency », avec l'Université de Hong Kong, qui s'est tenu à Shenzhen en juin 2018 ; ou encore la journée d'études « Agency in an era of multiplication of labor regimes », en collaboration avec la Chinese University de Hong Kong. Sur le même thème, on peut citer les travaux autour d'un programme PROCORE intitulé « Migrant Mobilization and Economic Opportunities: A Comparison of Young Three Gorges Dam (TGD) Migrants' Experience in Guangdong », en partenariat avec la City University de Hong Kong. À Tokyo, l'IFRJ-MFJ a tenu en 2021 deux importants colloques sur les problématiques environnementales : l'un commémorant la triple catastrophe intervenue au Japon (accident nucléaire, séisme et tsunami), et l'autre se focalisant sur la judiciarisation des enjeux environnementaux et sociaux. Dans le domaine des évolutions du monde du travail, l'UMIFRE a organisé un autre colloque d'envergure intitulé « Le travail au 21^e siècle au Japon et en France ». Cet événement a réuni non seulement des chercheurs éminents tels que Dominique Méda et Oguma Eiji, mais également des représentants du monde du travail, à l'instar du président de la grande centrale syndicale Rengo, Rikio Kozu. En décembre 2022, un atelier dans le cadre du projet ANR EURASEMPL01, coordonné par le directeur de l'UMIFRE, s'est penché sur la question de la précarité au travail, adoptant une approche comparative plus étendue qui englobait les cas de la Chine et de la Russie. Pour financer de tels projets, l'IFRJ-MFJ mobilise de nombreuses sources de financement, issues notamment de fondations privées et publiques japonaises, ou de la Chambre de commerce et d'Industrie de la France au Japon. Mais l'UMIFRE s'appuie surtout sur ses partenariats avec l'Institut français, les services de l'ambassade, la Fondation maison franco-japonaise (par les 27 associations franco-japonaises), et des universités partenaires (Université Waseda et Université de Tokyo notamment). Ces initiatives sont généralement valorisées sous forme de numéro spécial dans la revue de chaque UMIFRE.

L'UAR Asie Orientale a également initié de nombreux événements scientifiques en prise directe avec l'actualité de la pandémie de Covid 19. Le CEFC Taipei a ainsi tenu des webinaires sur les représentations de la condition pandémique, intitulés « Politics and Aesthetics of the (Post) Pandemic Condition » en 2020. L'IFRJ-MFJ a mené un travail d'analyse portant sur la cartographie, les données statistiques, les politiques publiques et les recherches sur la crise sanitaire au Japon, dont les résultats ont été mis en ligne sur son site. L'UMIFRE a inauguré un cycle de séminaires de recherche en partenariat avec le bureau japonais de l'Institut Pasteur, le RIETI et l'Université de Kyoto. Un premier workshop intitulé « The COVID-19 Outbreak and Public Health Issues: an Interdisciplinary Approach » a été suivi d'un cycle de séminaires de recherche avec ces mêmes partenaires au cours des années suivantes. En outre, un webinaire portant sur une comparaison entre l'Allemagne, la France et le Japon au regard de l'épidémie de Covid 19 a été organisé en 2020 avec le Deutsches Institut für Japanstudien de Tokyo.

En marge de leurs activités principales de recherche, les deux UMIFRE animent des séminaires réguliers sur l'économie des pays d'accueil respectifs. Au CEFC, la série de séminaires intitulée « Global China and the Future of Capitalism Seminar Series » a réuni des chercheurs locaux, chinois et internationaux, pour discuter des transformations les plus récentes de l'économie chinoise, du travail et des relations économiques avec les États-Unis. De son côté, l'IFRJ-MFJ organise chaque mois des « Lunch seminars on Japanese economy ».

Des actions de communication en direction du grand public sont également initiées par l'UAR, en recourant notamment à des financements du MEAE. Le CEFC organise des événements dans le cadre du « débat d'idées », une programmation culturelle et scientifique du MEAE visant à promouvoir la diffusion du savoir et le rayonnement de la scène intellectuelle française. À titre d'exemple, en décembre 2022, un film grand public hongkongais a été présenté, suivi d'une discussion ouverte au public intitulée « À More Inclusive Hong Kong : Media and Representation of Minorities », avec la participation de représentants du monde associatif. Cet événement a été organisé en collaboration avec le Consulat général de France, mais également avec le Musée du patrimoine de Hong Kong. Des initiatives similaires sont menées à Taïwan, où le CEFC collabore dans le cadre du « débat d'idées » avec le Bureau Français de Taipei. À Tokyo, l'IFRJ-MFJ a organisé en octobre 2020 une exposition et une série de trois conférences-débats explorant les principes humanitaires à travers des photographies de renom. Des thèmes tels que la crise des réfugiés et l'action humanitaire dans les zones de conflit ont été abordés, et la figure de Tetsu Nakamura, médecin japonais décédé en Afghanistan en décembre 2019, a été évoquée.

BILAN DE L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE

Les deux UMIFRE présentent une production scientifique de qualité, qui repose en partie sur l'activité éditoriale centrée sur leur revue (China Perspectives pour le CEFC, Ebisu pour l'IFRJ-MFJ). Des différences s'observent néanmoins dans le choix des supports de publication.

Le CEFC, qui fait état d'un total de 25 publications, porte l'accent sur des articles dans des revues à comité de lecture (quinze publications). Les chercheurs publient en priorité dans leur revue (neuf articles et deux numéros spéciaux) en raison de la grande attractivité de son référencement SSCI obtenu fin 2019, mais contribuent également à des revues thématiques ou disciplinaires, nationales et internationales : Participations, Martial Art Studies, Popular Music, Journal of China Governance. Les chercheurs du CEFC n'assurent plus systématiquement la coordination de numéros spéciaux de China Perspectives car des membres associés à l'UMIFRE, voire plus récemment d'autres chercheurs du monde chinois (Chine continentale, Hong Kong, Macao) en prennent de plus en plus souvent l'initiative. Cette évolution témoigne de l'attrait croissant de la revue China Perspectives au sein d'écosystèmes très exigeants sur les supports de publication. China Perspectives présente par ailleurs l'attrait de valoriser l'approche empirique et de traiter de sujets novateurs. C'est le cas par exemple du numéro 2021/2 (« Negotiating Agrarian Futures in China ») présenté dans le portfolio. En dehors de l'activité relative à la revue de l'UMIFRE, on recense trois ouvrages (dont un aux Presses Universitaires de Rennes intitulé *Scream for Life*, l'invention d'une contre-culture punk en Chine populaire) et quatre chapitres d'ouvrage. Le ratio annuel de publications de l'UMIFRE s'établit à 0,9, calculé sur la base d'une période de 344 mois de séjour cumulés. Le choix de publier dans des revues de rang élevé implique un effort de rédaction soutenu. De plus, les chercheurs du CEFC consacrent beaucoup de temps aux activités éditoriales de l'UMIFRE et ont fait face à une série de lourdes difficultés au cours de la période de référence. En dépit de ces contraintes, ils ont été en mesure de maintenir une production scientifique de haut niveau tout en améliorant le fonctionnement de leur revue.

Pour sa part, l'IFRJ-MFJ présente 450 publications. Cependant cette liste ne distingue pas la production des membres permanents de celle des associés. Dans la rubrique « articles de revue », ceux publiés dans des revues à comité de lecture ne sont pas identifiés et l'on trouve plusieurs textes de vulgarisation de deux ou trois pages ainsi que des manuscrits soumis et non publiés. Selon l'analyse du Comité de visite, l'UMIFRE a publié 40 articles dans des revues à comité de lecture, huit ouvrages, sept numéros spéciaux (uniquement pour Ebisu), 25 chapitres de livre, 30 traductions et 63 autres articles portant notamment sur la gestion de la pandémie au Japon. En ne retenant que les quatre premiers types de publication, la production de l'IFRJ-MFJ atteint 80 références. À partir des données incomplètes fournies par l'UMIFRE, le comité a estimé à environ 360 mois le temps cumulé des chercheurs sur la période, ce qui représente un ratio particulièrement élevé de 2,7 publications par mois. Au sein de cette production, certains numéros spéciaux de la revue Ebisu tiennent lieu de référence, tels que les numéros 56 et 58 (« 2011-2021 : crises, ruptures et nouvelles dynamiques. Dix ans après la triple catastrophe du 11 mars » ; « Consommer le Japon, consommer au Japon »), et le numéro 60 (« Judicialisation des enjeux sociaux et environnementaux au Japon ») qui valorise les travaux d'un réseau de chercheurs créé par l'IFRJ-MFJ.

Les publications de cette UMIFRE présentent toutefois des degrés très inégaux d'impact. L'anglais reste encore peu représenté, même si l'on recense des chapitres d'ouvrage publiés chez de grands éditeurs anglo-américains (Routledge, Springer) ainsi que des articles dans la revue *Japan Forum*. Les publications dans des revues internationales de rang plus élevé demeurent rares et confinées à la géographie (*Cities*) et à la socio-économie (*Explorations in Economic History*, *Economics & Human Biology*, *Review of Income and Wealth*). Un certain nombre d'articles sont publiés dans des revues à comité de lecture à faible impact (peu consultées et au lectorat essentiellement national), comme c'est le cas de la revue de japonologie *Cipango*. Par ailleurs, s'il est tout à fait recommandé de valoriser les travaux par des publications de transfert, le Comité regrette que certains articles restituant des résultats de recherche significatifs soient publiés dans des revues sans comité de lecture. Il s'ensuit une répartition déséquilibrée entre publications scientifiques et publications de transfert.

Il est important de noter que l'évaluation de la production scientifique des UMIFRE ne peut se limiter à un simple décompte des publications effectuées pendant le séjour des chercheurs dans le pays d'accueil. En effet, ceux-ci non seulement valorisent les résultats de leurs travaux de terrain au-delà de leur séjour, mais établissent de nouvelles collaborations avec des collègues en Asie. Ainsi, les retombées scientifiques de leur accueil dans les UMIFRE doivent être considérées dans une perspective bien plus étendue que la seule période du séjour en lui-même.

RÉALITÉ ET QUALITÉ DE L'ANIMATION SCIENTIFIQUE

L'UAR a montré une activité d'animation scientifique intense et de grande qualité, en dépit du contexte de la période qui a amené les chercheurs à organiser la majeure partie de leurs événements en ligne.

La stratégie d'animation scientifique a visé plusieurs objectifs :

- (1) intensifier les collaborations avec les partenaires locaux par des séminaires et colloques portant sur les thématiques de l'unité. Cet objectif a été le plus souvent associé à un projet de numéro spécial dans la revue de chaque UMIFRE comme nous l'avons vu plus haut ;
- (2) communiquer autour de la publication des ouvrages de chercheurs dans des librairies locales, en particulier à Hong Kong et à Taipei. Par exemple, le CEFC Taipei a organisé des événements au sein de la librairie française *Le Pigeonnier*, pour présenter des livres récemment publiés par des membres du CEFC ou des numéros de *China Perspectives* ;

(3) valoriser les travaux auprès du grand public en recourant à des supports diversifiés (films, expositions, conférences-débat). Ainsi, un atelier international a été organisé par le CEFC à Hong Kong, en collaboration avec le département d'études chinoises de la Chinese University of Hong Kong en décembre 2018, intitulé « Ruinscapes in China ». Des enquêtes de terrain avec la participation de chercheurs mais également de metteurs en scène ont permis de travailler à repenser les ruines et les espaces abandonnés en intégrant à la réflexion les ruines associées à des crises ou des séismes. L'IFRJ-MFJ a organisé de grands colloques dont un en 2019 sur le thème « images et pouvoirs » ou en 2022 sur la mise en valeur du patrimoine industriel en France et au Japon ; (4) apporter une expertise sur l'actualité. Cela s'est concrétisé au travers de plusieurs séminaires/webinaires : sur la pandémie de Covid, organisés notamment par le CEFC Taipei ainsi qu'avec l'IFRJ-MFJ en collaboration avec l'Institut Pasteur ; sur la situation économique et sociale : séminaires réguliers « Global China and the Future of Capitalism Seminar Series », « Lunch seminar on Japanese economy », séminaires sur la situation politique à Taïwan en direction de la communauté francophone au CEFC Taipei ; (5) contribuer au rayonnement de la scène intellectuelle française, souvent en lien étroit avec le MEAE. En 2021, l'IFRJ-MFJ a organisé avec l'Institut national d'histoire de l'art une table ronde en duplex entre la France et le Japon dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau. Citons également la célébration en 2022 du quatre-centième anniversaire de la naissance de Molière à la MFJ.

Cette diversité de modalités et d'objectifs de communication fait de l'UAR une interface incontournable d'échanges intellectuels entre la France et les pays d'accueil.

PERTINENCE ET QUALITÉ DES SERVICES TECHNIQUES COMMUNS ET PLATEFORMES

Le CEFC bénéficie des services communs des établissements scientifiques au sein desquels ses deux entités sont implantées : sur le campus de l'Université des Sciences et des Technologies (HKUST) à Hong Kong et sur celui du Centre de recherche en sciences humaines et sociales (RCHSS) de l'Academia Sinica à Taipei. Il administre une bibliothèque de 2500 volumes à Taipei (dont 2000 monographies sur Taïwan) et conserve au moins 487 livres (sur Hong Kong, la Chine contemporaine et Taïwan), des livres anciens, et des exemplaires de revues.

Au Japon, l'IFRJ-MFJ administre une bibliothèque de recherche comptant 55 087 volumes, la plus grande d'Asie, spécialisée en sciences humaines et sociales ainsi qu'en littérature française. Inscrite dans le réseau national des médiathèques de l'Institut Français au Japon (Tokyo, Yokohama, Kansai), elle constitue un puissant outil de travail offrant, en sus des ouvrages, un fond important de documents sur l'art, des périodiques et un accès à des ressources électroniques avec 300 membres actifs et un millier d'inscrits. Elle accueille une exposition mensuelle en lien avec l'actualité francophone ou avec les thématiques de recherche de l'UMIFRE. En 2011, elle a été récompensée du titre de meilleure bibliothèque spécialisée au Japon. En sus de la bibliothèque, l'UMIFRE dispose d'un grand auditorium de 130 places équipé d'une cabine d'interprétation simultanée. Elle gère également trois chambres au sein de la MFJ, offrant un hébergement aux chercheurs de passage et aux intellectuels venus de France pour participer aux colloques qu'elle (co)organise. Cette proximité facilite les échanges de l'équipe avec ces personnalités.

Par la création de chaînes YouTube et la reconfiguration de leur site web, les deux UMIFRE ont amélioré la diffusion de leurs événements (captation filmée des conférences et séminaires,) et accru la visibilité de leurs productions scientifiques. La numérisation du dictionnaire historique du Japon mis en accès libre sur le portail Persée atteint un public considérable.

PERTINENCE DE LA TRAJECTOIRE, COMPLÉMENTARITÉ / INSERTION PAR RAPPORT AUX AUTRES UNITÉS D'APPUI ET DE RECHERCHE DANS LES INFRASTRUCTURES NATIONALES ET INTERNATIONALES

Il n'existe dans la région aucune unité de recherche ou UAR française comparable aux deux UMIFRE.

RECOMMANDATIONS À L'UNITÉ D'APPUI ET DE RECHERCHE

Le comité se félicite de la dynamique collaborative engagée entre les deux entités de l'UAR. Le projet de création d'un axe de recherche commun sur des questions d'épistémologie et de défis méthodologiques dans l'aire culturelle est-asiatique apparaît très prometteur. Une telle démarche devrait nourrir les réflexions engagées par les Groupes d'intérêt scientifiques aréaux du CNRS. De même, l'approche adoptée par les deux UMIFRE envers leurs chercheurs associés, consistant à formaliser les liens avec ceux dont les travaux sont cohérents avec leurs orientations scientifiques, devrait permettre d'optimiser l'emploi de ces importantes ressources humaines.

Le comité souhaite au CEFC de retrouver un bon rythme de production scientifique, cohérent avec le retour à la normale de ses effectifs. Il encourage l'équipe de l'IFRJ-MFJ à opérer une sélection plus rigoureuse de ses supports de publication. La revue de l'UMIFRE, *Ebisu*, jouit d'une forte notoriété au sein de la japonologie française. Son impact dépasse le niveau national car elle est consultée aux Etats-Unis et au Japon. De plus, elle est référencée dans le Directory of Open Access Journals (DOAJ), ce qui lui confère une bonne visibilité.

Cependant, son impact à l'international pourrait encore être renforcé. Dans cette perspective, et de façon plus générale, l'unité pourrait intensifier sa collaboration avec la communauté anglophone de spécialistes du Japon et envisager un ancrage dans la structure de collaboration créée par le CNRS avec l'Université de Tokyo (IRC). De même, il est recommandé aux deux UMIFRE d'accroître leur insertion dans le tissu académique français afin de s'engager plus activement dans la réponse à des appels à projets d'envergure et de se rapprocher des viviers d'étudiants.

ÉVALUATION PAR ÉQUIPE

Équipe 1 : CEFC - Centre Études Français sur la Chine Contemporaine (UMIFRE 18)
 Nom du responsable : M. Pierre Miège

THÉMATIQUES DE L'ÉQUIPE

La recherche se structure selon trois axes combinant des problématiques internes et internationales : (1) la construction des États, l'évolution des régimes et les modes de gouvernement ; (2) les mouvements sociaux, le travail et les inégalités sociales ; (3) les débats intellectuels et culturels, et les représentations religieuses et identitaires.

En raison de l'évolution des recrutements, le premier axe a vu l'émergence de nouvelles thématiques en cours de période : la société civile et la contestation de l'État en Chine, à Hong Kong et à Taïwan ; les nouveaux enjeux autour de la croissance durable et de la préservation de l'environnement ; la projection de la Chine dans son environnement maritime et vers le continent africain.

PRISE EN COMPTE DES RECOMMANDATIONS DU PRÉCÉDENT RAPPORT

Le rapport précédent encourageait le CEFC à renforcer la collaboration avec les chercheurs en France et à favoriser son inscription dans des projets de type ANR. La fermeture des frontières et la répression politique ayant coupé l'accès au terrain chinois et découragé beaucoup de chercheurs français de travailler à Hong Kong, il n'a pas été possible de répondre à cette demande. Durant la visite du comité, l'équipe a souligné les difficultés pour obtenir des financements bilatéraux à Hong Kong, la sélection des projets étant défavorable aux sciences humaines et sociales.

Il était également recommandé de collaborer de façon plus soutenue avec les autres UMIFRE de la région. Cela a été réalisé par l'inscription du CEFC dans les IRN SustainAsia et ASEAN-China-Norms.

L'absence de doctorants et de post-doctorants rattachés à l'UMIFRE avait par ailleurs été soulignée. Un poste de post-doctorant a été créé en 2019, associant le CEFC, l'Université d'Angers et HKUST. Cependant, la dégradation des conditions d'accueil a conduit à abandonner ce projet alors même qu'un candidat avait été sélectionné.

Enfin, l'implantation du CEFC dans le campus de l'Université HKUST répond à la recommandation de rapprochement avec une université locale. Ce déménagement permet de réduire les frais de fonctionnement et inscrit l'UMIFRE dans les réseaux scientifiques locaux tout en offrant aux chercheurs de meilleures conditions de travail et d'étude.

EFFECTIFS DE L'ÉQUIPE : en personnes physiques au 31/12/2022

Catégories de personnel	Effectifs
Professeurs et assimilés	0
Maitres de conférences et assimilés	0
Directeurs de recherche et assimilés	1
Chargés de recherche et assimilés	3
Personnels d'appui à la recherche	1
Sous-total personnels permanents en activité	5
Enseignants-chercheurs et chercheurs non permanents et assimilés	0
Personnels d'appui non permanents	1
Post-doctorants	0
Doctorants	0
Sous-total personnels non permanents en activité	1
Total personnels	6

ÉVALUATION

Appréciation générale sur l'équipe

Malgré les obstacles rencontrés, l'équipe a réussi à maintenir un haut niveau de production et d'animation scientifique, tout en améliorant le fonctionnement de sa prestigieuse revue. Elle repart sur de bonnes bases dans les nouveaux locaux de la HKUST. Bien que les restrictions politiques en Chine et à Hong Kong posent des défis à la poursuite des recherches en sciences sociales, le CEFC pourra mobiliser ses ressources et son expertise pour mener ses travaux et guider les chercheurs dans ces environnements incertains.

Points forts et possibilités liées au contexte

Le CEFC bénéficie d'ancrages dans deux métropoles majeures (Hong Kong et Taipei) dont les contrastes en termes de régime économique, politique, et d'organisation sociale, permettent d'explorer diverses facettes du monde chinois. Sur ces deux sites, le centre est hébergé sur des campus qui assurent à ses membres — mais également aux collègues et étudiants invités —, d'excellentes conditions de travail ainsi que des solides partenariats avec les institutions hôtes (HKUST et Academia Sinica). La présence à Hong Kong offre de surcroît l'accès à la Chine continentale, où le CEFC disposait jusqu'à 2021 d'une antenne à Pékin implantée à l'Université Tsinghua.

La revue de l'UMIFRE, Perspectives Chinoises, est devenue depuis 2019 l'une des plus respectées sur les mondes chinois contemporains. Au cours de la période difficile traversée à Hong Kong et en Chine, les chercheurs ont porté la priorité sur le maintien de l'indexation SSCI, parvenant à respecter le calendrier des publications tout en répondant aux normes exigeantes de qualité des articles. La scientificité de la revue apporte une certaine sécurité, voire une liberté de parole.

Le CEFC contribue par ailleurs au rayonnement de la science française et au renouvellement du vivier de spécialistes de la région par l'organisation de webinaires/séminaires, de conférences internationales, de la conférence jeunes chercheurs « Chinese Global Engagement » (Hong Kong juillet 2019), et de manifestations grand public. Les chercheurs sont amenés à partager leur expertise en fonction des besoins émergeant de l'actualité locale. Le CEFC entretient de ce fait des échanges réguliers avec les chancelleries politiques du Consulat général de France à Hong Kong, l'Ambassade de France en Chine, le Bureau français de Taipei (BFT), ainsi qu'avec la Direction politique Asie à Paris.

Points faibles et risques liés au contexte

Cette période a été marquée à Hong Kong par des évolutions politiques et sociales ayant fortement dégradé l'environnement de travail du CEFC. Tout d'abord, les mobilisations contre la loi d'extradition à l'été 2019 ont suscité la fermeture des universités et la suspension de leurs collaborations scientifiques. En réponse à ce mouvement, la loi de Sécurité adoptée en juin 2020 a entraîné une intense répression politique, qui s'est portée particulièrement sur les universités. La pandémie de Covid, intervenue début 2020, et la mise en œuvre de la politique « zéro Covid » par la Chine a imposé ensuite aux universités et aux chercheurs du CEFC de fonctionner en distanciel pendant deux ans et demi. Dans ce contexte, la délivrance de visas pour les chercheurs a été fortement ralentie, empêchant la poursuite de travaux de terrain en Chine et à Hong Kong. À cela s'est ajouté l'affaiblissement des capacités financières et humaines du CEFC (suppression des crédits récurrents des postes diplomatiques de Pékin et Taïwan, suppression du poste de gestionnaire par le CNRS en 2017 et départ au bout d'un an du secrétaire de rédaction) qui a ralenti la productivité scientifique des chercheurs. Si la Chine s'est ouverte, les chercheurs du CEFC font désormais face à la difficulté d'y mener des recherches en sciences sociales, en raison du risque accru d'application arbitraire des lois locales.

Analyse de la trajectoire de l'équipe

Après avoir subi des conditions de travail très pénalisantes, le CEFC a retrouvé ses effectifs. Le contexte actuel est très différent de celui de la mandature précédente : l'accès au terrain est réouvert (bien qu'avec une forte diminution de la « bulle d'autonomie »), la situation politique s'est stabilisée et l'équipe bénéficie d'excellentes conditions de travail par son implantation dans le campus de la HKUST. Les décisions difficiles qui ont été prises pour la revue, en particulier l'arrêt de la version française après la suppression de la version imprimée, vont permettre aux chercheurs du CEFC de dégager plus de temps et de ressources pour leurs activités de recherche.

Une redéfinition des axes scientifiques, vieux de dix ans, vient d'être engagée pour accroître les échanges et le travail transversal entre les membres permanents, quel que soit leur lieu de résidence, mais également avec les

chercheurs associés et les partenaires principaux dans la région. Parmi ces axes figure le projet de réflexion commune avec l'IRFJ-MFJ sur les épistémologies et méthodologies des études aréales en Asie de l'Est.

Le CEFC se donne pour objectif de déposer des dossiers pour des financements extérieurs, en particulier à Hong Kong, dans le cadre du programme de financement conjoint ANR/RGC (Research Grants Council). Ceci permettrait de valoriser des travaux de recherche partagés au sein de l'équipe du CEFC, et de dégager de nouvelles ressources, en particulier pour recruter un ou des post-doctorants. Le directeur compte également recourir au mécénat, en s'adressant à des établissements financiers français présents localement, comme le groupe BNP Paribas. Ceci se fera toutefois en fonction de l'évolution politique, dans le contexte de la nouvelle loi de sécurité nationale.

Pour ce qui est de la revue China Perspectives, un très gros effort a été accompli pour retravailler les processus d'évaluation puis d'édition des articles, et le travail est maintenant stabilisé et rationalisé. Cependant, dans les années qui viennent, la nouvelle équipe devra continuer à consolider le travail engagé, et sera en particulier tenue de mettre en place de nouveaux mécanismes d'évaluation interne, de référencement des évaluateurs externes et de contrôle des durées d'évaluation. Ces chantiers s'inscrivent dans une dynamique de progrès entamée dans les années 2000.

Un nouveau site internet permettra au CEFC de moderniser la mise à disposition d'un large public non seulement des articles de la revue, mais également des conférences, séminaires et débats qui ont été organisés par le centre depuis plus de quinze ans.

RECOMMANDATIONS À L'ÉQUIPE

Le CEFC se trouve actuellement confronté à des restrictions significatives pour ses activités de recherche en Chine et à Hong Kong. Il est amené plus que jamais à jouer un rôle de vigie, pour guider les parcours des chercheurs et doctorants dans la région et fournir aux représentations diplomatiques françaises une expertise multidimensionnelle du contexte régional. Le comité recommande qu'il poursuive son effort de collaboration avec les institutions académiques françaises afin de se rapprocher du vivier d'étudiants.

En outre, étant donné l'importance majeure acquise par la revue China Perspectives, le comité propose d'examiner la pertinence de faire évoluer la structure de gouvernance.

Les chercheurs du CEFC sont invités à reprendre une activité soutenue de publication et à répondre à des appels à projets ambitieux pour pouvoir recruter des jeunes chercheurs, en tenant compte des risques liés au contexte politique local. Dans cette perspective, ils pourront s'appuyer entre autres sur leurs nouveaux réseaux au sein de la HKUST. L'axe de collaboration avec le Japon pourrait également ouvrir des perspectives intéressantes pour des projets comparatifs à l'échelle régionale.

Équipe 2 : IFRJ-MFJ - Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19)

Nom du responsable : M. Bernard Thomann

THÉMATIQUES DE L'ÉQUIPE

Les thématiques de l'unité consistent en l'analyse des mutations des phénomènes sociaux, économiques, politiques et culturels du Japon. Elles sont abordées dans des perspectives diversifiées, qu'il s'agisse de l'environnement, des espaces et des populations ; des mutations urbaines, des dynamiques spatiales et de l'aménagement des territoires japonais ; des conditions de la culture moderne et contemporaine avec une attention portée aux industries culturelles ; ou encore dans la perspective de la judiciarisation des enjeux sociaux, ou de celle des crises sanitaires, à travers l'analyse des facteurs de résilience de la pandémie de Covid 19.

PRISE EN COMPTE DES RECOMMANDATIONS DU PRÉCÉDENT RAPPORT

Le précédent rapport avait noté que l'équipe avait du mal à s'engager sur des projets de long terme. D'importants efforts sur ce plan ont été consentis. Deux projets ANR ont été obtenus : l'ANR EURASEMPOI et l'ANR UCAJEDI. L'IFRJ-MFJ s'est également lancé dans des collaborations interdisciplinaires hors des sciences sociales, avec un projet financé par la Mission pour les Initiatives Transverses et interdisciplinaires (MITI) du CNRS pour une collaboration avec l'International Research Laboratory LIMMS. D'autres sources de financement ont été mobilisées, comme une aide de l'Union Sociale pour l'Habitat pour mener des recherches sur le logement abordable. À noter également que l'UMIFRE est partenaire de l'ERC Staring Grant J-InnovaTech. En réponse à une autre recommandation, l'UMIFRE a veillé à entretenir un dialogue plus étroit avec la Fondation MFJ qui l'abrite. La signature d'un accord en février 2019, négocié par l'ambassade de France au Japon, clarifie les relations entre les deux entités. Cette relation doit néanmoins toujours faire l'objet d'une attention soutenue.

EFFECTIFS DE L'ÉQUIPE : en personnes physiques au 31/12/2022

Catégories de personnel	Effectifs
Professeurs et assimilés	2
Maitres de conférences et assimilés	1
Directeurs de recherche et assimilés	0
Chargés de recherche et assimilés	0
Personnels d'appui à la recherche	1
Sous-total personnels permanents en activité	4
Enseignants-chercheurs et chercheurs non permanents et assimilés	0
Personnels d'appui non permanents	0
Post-doctorants	2
Doctorants	0
Sous-total personnels non permanents en activité	2
Total personnels	6

ÉVALUATION

Appréciation générale sur l'équipe

L'IFRJ-MFJ fait preuve d'une activité intense de publication et d'animation scientifique, en s'appuyant sur ses outils (bibliothèque, auditorium) et sur de solides partenariats avec des institutions académiques japonaises et européennes, ainsi qu'avec les diverses composantes du Poste diplomatique. Elle coordonne des projets

structurants (ANR, IRN) et s'engage vers des collaborations interdisciplinaires au-delà des SHS. Sa production scientifique est de qualité, et ses membres sont invités à accroître l'impact international de leurs publications et de la revue Ebisu.

Points forts et possibilités liées au contexte

L'IFRJ-MFJ est une UMIFRE très attractive, sollicitée pour de nombreuses demandes d'accueil d'étudiants et de chercheurs depuis la fin de la pandémie de Covid. Elle présente une forte activité de production, d'animation et de diffusion de la recherche et développe des relations avec des institutions académiques japonaises de premier plan ainsi qu'avec des représentants d'institutions de recherche françaises ou européennes basées au Japon (ESEO, DFJ). Son hébergement à la MFJ lui confère une proximité physique créant des opportunités de collaboration dans de nombreuses disciplines avec les 27 associations franco-japonaises qui y résident. Ses champs d'action sont très variés : outre les travaux en sciences sociales en géographie, sociologie, économie et en droit, elle consacre son intérêt à la littérature (roman, poésie, théâtre), au cinéma (fiction, documentaire) et aux autres médias, avec une attention particulière portée aux industries culturelles. Il faut également mentionner l'intérêt porté à la traduction franco-japonaise, qui fait l'objet de publications scientifiques mais également d'initiatives grand public.

La bibliothèque de l'UMIFRE joue à cet égard un rôle important en tant que support d'ateliers de traduction. Inscrite dans le réseau national et international des médiathèques de l'Institut français du Japon (antennes de Tokyo, Yokohama, Kyoto, Osaka...) elle constitue également un puissant outil de travail et accueille une grande variété d'évènements en lien avec l'actualité francophone (célébration du 400^e anniversaire de la naissance de Molière par exemple).

L'UMIFRE se saisit tout aussi activement de son outil majeur, le grand auditorium de la MFJ, au sein duquel elle organise de nombreuses manifestations scientifiques financées par une grande diversité d'aides (dotations privées et publiques, japonaises et françaises, souvent en collaboration avec les services diplomatiques français. La chaîne YouTube de l'unité offre l'accès à ces événements, qui participent du rayonnement intellectuel de la France au Japon.

Les initiatives de l'UMIFRE dépassent le cadre des SHS et concernent aussi la biologie et la santé avec un rapprochement en direction de l'Institut Pasteur au Japon — dont elle a contribué à l'hébergement dans la MJF — et des sciences de l'ingénieur dans le cadre d'un projet avec le LIMMS, unité mixte internationale CNRS et Université de Tokyo.

Enfin, l'UMIFRE s'efforce de structurer des réseaux de recherche, en recourant au financement CNRS (participation à l'IRN « SustainAsia » et à l'IRN « Justice et intérêt »), et en assurant la coordination de deux ANR EURASEMPOI et UCAJEDI.

Points faibles et risques liés au contexte

A la différence de la situation observée dans le monde chinois, les politiques de recherche en sciences humaines et sociales au Japon ont peu encouragé la publication en anglais dans des grandes revues internationales. Les chercheurs de l'IFRJ-MFJ n'ont donc pas été incités à adopter une approche sélective de leurs supports de publication au travers de leurs collaborations avec les institutions locales. L'anglais est assez peu représenté, tant dans les publications que dans les opérations scientifiques de l'UMIFRE. La revue de l'UMIFRE n'a pas fait l'objet d'une stratégie visant à renforcer son impact international. S'il est tout à fait souhaitable que les chercheurs de l'IFRJ-MFJ valorisent leur maîtrise du français et du japonais, ils doivent aussi être en mesure de participer aux débats avec leurs communautés scientifiques à l'échelle mondiale. Cette nécessité revêt une urgence particulière à l'heure où l'État japonais prend conscience du décalage qui s'est instauré dans les SHS au sein de la région et investit fortement dans l'internationalisation de ce domaine des sciences.

Les membres de l'UMIFRE sont fortement sollicités par le Poste diplomatique et la Fondation de la Maison franco-japonaise pour l'organisation de manifestations scientifiques et de rencontres entre personnalités de haut niveau françaises et japonaises dans l'auditorium de la MFJ. Si ces intenses activités d'animation scientifique participent du rayonnement de la culture française et de la valorisation des recherches menées au sein de l'UMIFRE, l'arbitrage du temps des membres de l'UMIFRE s'effectue au détriment de la recherche, de la soumission à des appels à projets et de la structuration de réseaux avec des partenaires locaux. Les arbitrages s'annoncent d'autant plus problématiques que la célébration du centenaire de la Maison franco-japonaise pèsera lourdement sur une équipe déjà en sous-effectif de personnels de soutien.

Analyse de la trajectoire de l'équipe

La création de l'International Research Center (IRC) entre le CNRS et l'Université de Tokyo, en octobre 2022, offre à l'IRFJ-MFJ une excellente opportunité d'approfondir ses liens avec les établissements académiques locaux. Cette structure de partenariat avec la première université japonaise va permettre aux chercheurs de l'UMIFRE de structurer des collaborations déjà engagées.

Le cycle des Lunch Seminars, des conférences en anglais abordant des thèmes tels que l'économie, la société et la politique contemporaine du Japon, continue de bénéficier du soutien de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Japon et a également obtenu le parrainage de l'Ambassade de France.

Le CNRS a apporté son soutien à la recherche, avec le budget renouvelé en 2021 sur l'axe de recherche « Judicialisation des enjeux sociaux et environnementaux au Japon et en France », et le nouvel IRN « SustainAsia ». L'UMIFRE est aussi partenaire d'un projet d'IRN « Justice et intérêt » déposé, qui inclut une collaboration avec l'Université de Tokyo. L'IRFJ-MFJ collabore également avec l'IRL LIMMS (porteur) pour le projet « Bio-Inspired Multiscale modelling of the response of Japan to climate change », soumis et retenu dans le cadre de l'appel à projet « Changement climatique du MITI » du CNRS. L'UMIFRE maintient son partenariat avec l'ERC J-Innovatech depuis 2021, et a également engagé une collaboration avec l'Union Sociale de l'Habitat pour le programme « Les défis économiques d'un foncier et d'un logement abordable (2022-2025) » axé sur le projet « Le logement en choc de densification ». Le rapprochement avec le CEFC dans le cadre du nouvel axe de travail au sein de l'UAR ouvrira de nouvelles perspectives, non seulement pour aborder les épistémologies et méthodologies des études aréales en Asie de l'Est, mais également pour identifier des thématiques transversales susceptibles d'être explorées à l'échelle régionale.

La nouvelle collaboration avec le bureau de l'Institut Pasteur au Japon pourrait également être prometteuse. Ce partenariat revêt une importance particulière car il offre la possibilité d'étendre la collaboration à d'autres régions d'Asie grâce aux réseaux respectifs de l'Institut Pasteur et des UMIFRE sur le continent.

RECOMMANDATIONS À L'ÉQUIPE

Le comité souhaite rappeler l'obligation de se conformer aux normes de rédaction des documents d'autoévaluation des équipes. La présentation de la production scientifique ne doit concerner que les membres permanents ou contractuels des UMIFRE et doit respecter la nomenclature habituelle des publications. Le comité invite l'unité à se doter d'une collection HAL-SHS pour que les chercheurs y déposent systématiquement leurs productions. Cela permettra, à la fin du quinquennal, une mise au point automatique des productions sur le fichier excel du Hcéres. Il est également important de renseigner en détail les tableaux de personnels fournis par le Hcéres.

Le comité recommande par ailleurs de privilégier la valorisation des travaux sur des supports plus qualitatifs, notamment des revues à comité de lecture ayant un impact international. Pour les articles dans la revue Ebisu, les chercheurs sont invités à en accroître le contenu théorique en renforçant l'ancrage disciplinaire. Une stratégie de référencement de la revue dans la base de données SCOPUS est à l'étude par l'équipe. Ce projet pourrait être inscrit dans les tâches prioritaires de l'UMIFRE en raison des longs délais du processus de référencement.

Il serait par ailleurs très souhaitable que l'UMIFRE s'engage dans l'IRC pour intensifier ses collaborations avec la première université japonaise. Cela impliquera des arbitrages sur ses activités d'animation scientifique et culturelle à la Maison Franco-Japonaise, tout particulièrement au cours de l'année 2024 (centenaire de la MFJ). Le comité salue l'effort mené par l'IRFJ-MFJ pour structurer ses réseaux de recherche (ANR, ERC, IRN) et l'invite à se rapprocher de la communauté de spécialistes anglophones du Japon.

DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

DATE

Début : 22 janvier 2024 à 08 h 00

Fin : 22 janvier 2024 à 13 h 00

Entretiens réalisés : en distanciel

PROGRAMME DES ENTRETIENS

08 h 00 - 08 h 30	Réunion de démarrage du comité d'experts à huis clos
08 h 30 - 09 h 00	Entretien à huis clos avec les directeurs actuels du CEFC et de la MFJ et les deux directeurs en poste au cours du précédent quinquennal
09 h 00 - 10 h 30	MFJ
09 h 00 - 09 h 45	Réunion plénière en présence de l'ensemble des membres de la MFJ, y compris doctorants, post-docs et personnel d'appui à la recherche : exposé du projet et des perspectives par la direction et présentation des axes scientifiques et réponses aux questions du comité d'experts
09 h 45 - 10 h 30	Entretien avec chercheurs, doctorants, post-docs et personnel d'appui à la recherche hors direction
10 h 30 - 10 h 45	Pause-café
10 h 45 - 12 h 15	CEFC
10 h 45-11 h 30	Réunion plénière en présence de l'ensemble des membres du CEFC, y compris doctorants, post-docs et personnel d'appui à la recherche : exposé du projet et des perspectives par la direction et présentation des axes scientifiques et réponses aux questions du comité d'experts
11 h 30 - 12 h 15	Entretien avec chercheurs, doctorants, post-docs et personnel d'appui à la recherche hors direction
12 h 15 - 12 h 45	Entretien à huis clos avec les représentants des tutelles (MEAE, MESR et CNRS)
12 h 45 - 13 h 45	Pause déjeuner
13 h 45 - 14 h 15	Entretien final avec la direction actuelle du CEFC et de la MFJ
14 h 30 - 17 h 00	Réunion bilan à huis clos du comité d'experts

OBSERVATIONS GÉNÉRALES DES TUTELLES

Remarques de portée générale concernant le rapport d'évaluation de l'HCERES
sur l'UAR 3331 Asie Orientale

L'équipe de l'UAR 3331 Asie Orientale remercie le HCERES pour la qualité de son rapport et les remarques très positives sur le travail des chercheurs de l'unité. L'équipe a noté toutefois quelques erreurs factuelles qui méritent corrections (cf. document Word). Une partie des commentaires concernant la revue *Ebisu* et les supports de publication des chercheurs de l'IFRJ semble, par ailleurs, erronée ou biaisée et mérite, du point de vue de l'équipe actuelle et du directeur en poste sur le mandat 2019-2023, une réponse circonstanciée.

Page 6, le rapport affirme que la revue *Ebisu* « n'apporte guère de visibilité aux articles ». De façon plus générale, les chercheurs de l'UMIFRE n'accorderaient « pas une attention très soutenue à leurs supports de publication ». Ces remarques sont réitérées et complétées page 9 : « Les publications de cette UMIFRE présentent toutefois des degrés très inégaux de visibilité. L'anglais reste peu représenté ». Les chercheurs de l'UMIFRE publieraient dans des « revues à comité de lecture de faible visibilité ». Page 16, enfin, le rapport affirme qu'en raison du contexte de publication au Japon, les chercheurs de l'IFRJ-MFJ n'auraient pas « été incités à adopter une approche sélective de leurs supports de publication au travers de leurs collaborations avec les institutions locales. »

La direction actuelle reconnaît qu'un plus grand tri aurait dû être opéré dans le classement des publications pour bien identifier les revues à comité de lecture et supprimer, dans les rapports, les manuscrits soumis et non publiés. Ce travail de tri a d'ailleurs été réalisé sur le rapport d'activité 2023 de l'IFRJ qui a été transmis le mois dernier aux tutelles. En revanche, l'équipe actuelle de l'UMIFRE 19 s'accorde avec l'équipe précédente pour considérer qu'il est tout à fait injuste d'avancer que les chercheurs de l'IFRJ dans leur ensemble ne feraient pas attention à leurs supports de publication. On voit mal, d'ailleurs, comment cette hypothétique absence de considération pour la qualité des supports pourrait s'accorder avec la précision suivante (page 9) : « Selon l'analyse du Comité de visite, l'UMIFRE a publié 40 articles dans des revues à comités de lecture, huit ouvrages, sept numéros spéciaux (uniquement pour *Ebisu*), 25 chapitres de livres, 30 traductions [...] ». Le chiffre de 40 articles dans des revues à comité de lecture paraît, à lui seul, tout à fait considérable et indique un travail extrêmement sérieux, fourni, et de longue haleine de l'ensemble de l'équipe sur le précédent mandat pour produire



une recherche de qualité publiée dans des revues exigeantes. La clarté du classement fourni ne rendait peut-être pas justice à la qualité de la recherche de l'UMIFRE. Mais le désordre d'une bibliothèque n'affecte pas la valeur de ses ouvrages.

Le rapport insiste par ailleurs sur la sous-représentation de l'anglais dans les publications de l'IFRJ (page 9) et un manque supposé de « revues internationales de rang élevé ». Ce point mérite aussi plusieurs réponses. Tout d'abord, on constate de nouveau une contradiction puisque le rapporteur précise aussitôt que les chercheurs ont publié des chapitres d'ouvrages chez des éditeurs de renom tels que Routledge et Springer, « ainsi que des articles dans la revue *Japan Forum* ». Cambridge University Press aurait pu être ajouté à cette liste. Par ailleurs, on peut s'interroger sur les critères retenus (et non précisés), selon lesquels telle ou telle revue serait de « rang élevé », tandis que telle autre serait une revue « à comité de lecture à faible visibilité ». Il nous semble que le sous-entendu implicite du rapport est que l'IFRJ devrait se soumettre au modèle de publication SSCI par ailleurs mentionné à plusieurs reprises, notamment au sujet de la revue *China perspectives* (page 6, page 9 et page 13). On rappellera tout d'abord que le modèle anglophone SSCI est un indice de citation d'une agence à but lucratif. S'il s'agit d'un indice à l'évidence exigeant, il valorise aussi un certain type de recherche, produite en anglais, et qui n'est pas nécessairement en accord avec le modèle de science ouverte porté par les trois tutelles de l'UMIFRE 18 et de l'UMIFRE 19. Il est tout à fait positif que l'une des deux composantes de l'UAR se soit orientée dans cette voie. En revanche, en faire un étalon pour l'ensemble des activités de notre unité semble contreproductif et susceptible de générer une recherche uniforme, contrainte par des paradigmes qui ne correspondent pas nécessairement à l'approche méthodologique en vigueur en France ou au Japon. Les deux composantes de l'UAR s'accordent sur la nécessité de préserver la diversité des modèles de recherche et de promouvoir un véritable multilinguisme scientifique. Le français et l'anglais sont deux langues de travail de l'UAR parmi d'autres : le mandarin, le cantonais et le japonais y ont aussi leur place. Rappelons, sur ce point, que chaque numéro d'*Ebisu* comporte des traductions d'articles du japonais vers le français, ce qui est une façon de valoriser une forme alternative de bilinguisme et de bilatéralité scientifiques.

Il faut ajouter que la place de l'anglais et des publications SSCI est variable en fonction des disciplines et qu'elle ne joue pas le même rôle dans les sciences humaines et dans les sciences sociales. L'UMIFRE 19 est une UMIFRE multidisciplinaire : il est normal qu'un nombre



considérable de ses chercheurs souhaitent travailler en français, conformément au modèle de publication dominant dans leur discipline. Enfin, est-ce vraiment la mission de l'UMIFRE 19, dont les financements sont à plus de 80 % public, de promouvoir les publications en anglais et de porter ainsi un coup supplémentaire à la recherche menée en langue française ?

Plus globalement, le rapport semble sous-estimer la qualité et la visibilité de la revue *Ebisu*. Classée B par l'AERES, cette revue jouit, comme le souligne le rapport « d'une forte notoriété au sein de la japonologie française » (page 10). Si l'on s'en tient au modèle de l'évaluation par les pairs, *Ebisu* est donc une revue de grande qualité. S'il faut réfléchir en terme quantitatif, on rappellera que le site OpenEdition de la revue *Ebisu* reçoit plus de 50 000 visites par an. Les statistiques en libre accès de la revue mettent en exergue son aura internationale : *Ebisu* attire ainsi un nombre conséquent de visiteurs de pays non-francophones, comme les États-Unis (8% du lectorat) ou le Japon (6% du lectorat). L'équipe de l'IFRJ se réjouit de participer, à travers *Ebisu*, à la promotion de la langue française comme langue scientifique.

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales
Évaluation des établissements
Évaluation de la recherche
Évaluation des écoles doctorales
Évaluation des formations
Évaluation et accréditation internationales



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T.33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

 [@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

 [Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)

